



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°42/2025
Dimanche 31 août 2025 – 22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

DISCOURS D'ADIEU DU HAUT-COMMISSAIRE ÉRIC SPITZ

Un Adieu en forme de feuille de route pour notre avenir... Un message d'Espérance pour notre Polynésie... Une invitation à nous retrousser les manches... Merci pour ce message d'Espérance !

M^{mes} et Mrs les élus,
M^{mes} et Mrs rs les représentants des corps constitués,
Mes chers amis,

« Kāōba nui tātou paotū — il n'est de salut plus sincère que celui partagé entre nous. »

Il est des instants où la fonction, avec tout ce qu'elle comporte de solennité et de protocole, s'efface devant l'humanité. Ce soir est l'un de ces instants et j'en mesure l'importance. Dans ces jardins, sous ce *Fare Pote*, où nous avons tant de fois échangé, travaillé, célébré, parfois débattu avec vigueur mais toujours avec respect, je viens vous dire adieu.

Et un adieu, vous le savez, ce n'est pas un simple mot de carrière, ni une formalité administrative. Un adieu, c'est une part de soi qui s'arrache. C'est une page de vie qui se tourne. C'est un chapitre que l'on referme dans le grand livre du temps.

Mais quel serait donc cet homme qui partirait sans se retourner, sans aucune larme et sans aucun regret, en tournant simplement la page et en changeant d'habit ? Cet homme-là n'a pas de cœur et il n'a pas d'ami.

Les pages écrites ensemble

Je n'ai pas envie de vous livrer un bilan froid et comptable. Les chiffres passent, les rapports s'empilent, mais ce qui demeure, ce sont les visages, les instants, les aventures partagées.

Et je n'ai pas envie non plus de citer l'un ou l'autre d'entre vous parce que tous vous avez eu de l'importance durant ces trois années où nous avons accompli tant de choses ensemble et que chacun de vous ce reconnaîtra dans ce discours, pour un mot prononcé, pour un seul regard, pour une main tendue. Césaire appelait ces instants-là les « rendez-vous de l'histoire » : ces moments où des êtres, des peuples, des consciences se croisent pour écrire une page commune.

Oui, nous avons écrit ces pages ensemble.

Dans les archipels lointains, où chaque déplacement devenait une leçon d'humilité devant la grandeur de

l'Océan, et où la République se faisait présence dans les sourires des enfants, dans la poignée de main d'un maire, dans l'attente d'une famille.

Dans les vallées profondes, où des familles m'ont accueilli avec chaleur, partageant un repas, une parole, une prière — me rappelant que la République est d'abord affaire de liens humains, de confiance donnée et de confiance reçue. Je revois encore, comme si c'était hier, les Marquises célébrées à l'UNESCO. Dans ce moment, la fierté d'un peuple devenait l'affaire de l'humanité entière. Ce n'était pas seulement un succès diplomatique : c'était un acte de justice et de reconnaissance. Et je pensais à Édouard Glissant, qui écrivait que l'avenir n'appartient pas aux identités closes, mais aux cultures qui savent entrer en Relation. La Polynésie, par sa langue, par sa poésie, par sa manière unique de faire dialoguer l'homme et la nature, est une terre de Relation. Elle parle d'elle-même, mais elle parle aussi pour l'humanité tout entière.

Je revois encore, comme si j'y étais, les vagues de Teahupo'o aux Jeux Olympiques. Les plus grands surfeurs de la planète, saisis d'admiration devant cette vague vivante. La Polynésie a offert au monde plus qu'une compétition : elle a offert une leçon d'humilité et d'harmonie avec la nature.

Je revois encore la Polynésie française à Nice, lors de la 3^e conférence des Nations Unies sur l'Océan. Elle y a parlé d'une voix claire, elle y a montré qu'elle est en première ligne face aux bouleversements climatiques et aux défis planétaires. Elle a rappelé à tous que ce qui se joue ici, dans ce Pacifique immense, concerne l'humanité entière.

Je pense aussi à ces autres combats, moins visibles mais tout aussi essentiels.

Celui contre la cybercriminalité, qui menace nos familles et nos enfants jusque dans l'intimité de leurs écrans, et contre laquelle nous avons dû apprendre à bâtir de nouvelles défenses.

Celui contre les trafics de stupéfiants qui gangrènent des vies, détruisent des jeunesses, et pour lesquels la vigilance et la détermination sont plus que jamais nécessaires.

Celui, enfin, pour la sécurité routière, où trop de drames nous rappellent chaque semaine qu'une existence peut s'achever en un instant. Ces vies perdues ne sont pas des chiffres, ce sont des visages, des familles, des promesses brisées.



Ces luttes, comme toutes les autres, disent la même chose : la République n'est pas seulement là pour administrer, elle est là pour protéger. Elle est là pour rappeler que chaque vie compte, que chaque voix mérite d'être entendue, que chaque avenir mérite d'être sauvé.

Ces instants-là, ces pages écrites ensemble, valent plus que tous les bilans. Elles disent ce que nous avons été, et ce que nous avons tenté de faire : rassembler les énergies, unir les volontés, servir l'intérêt général.

La lucidité sur les défis

Mais il faut le dire, sans fard et sans détour : tout n'est pas réglé. La Polynésie est belle, mais elle est fragile. Elle est forte, mais elle est traversée de failles. Elle est généreuse, mais elle est menacée par les inégalités.

Je pense à sa jeunesse. Une jeunesse vivante, talentueuse, créative, qui danse, qui chante, qui surfe, qui invente. Mais aussi une jeunesse inquiète, parfois perdue, qui cherche sa place, qui doute de l'école, qui peine à croire en la promesse d'un avenir.

La dignité n'est jamais donnée, elle se conquiert. Or, ce combat pour la dignité n'est pas derrière nous : il est devant nous. Il nous appartient de donner à cette jeunesse les armes de l'éducation, de la culture, du travail, pour qu'elle puisse, à son tour, se tenir debout, libre et confiante.

Je pense aux fractures sociales. Ici comme ailleurs, elles divisent, elles blessent, elles minent la confiance. Mais ici plus qu'ailleurs, elles sont insupportables. Car dans ces îles où tout le monde se connaît, où chacun est le cousin de l'autre, voir des familles laissées au bord du chemin est une douleur partagée par tous. La justice sociale n'est pas un luxe : elle est une condition de survie du pacte collectif. Je pense à l'environnement. L'océan est une bénédiction, mais il est aussi un avertissement. Le climat change, les coraux blanchissent, les cyclones menacent. Henri Hiro disait que le poète rend visible ce qui ne se voit pas. Et aujourd'hui, ce que nous refusons de voir menace de nous engloutir.

C'est pourquoi je vous le dis, avec franchise et amitié : les habitudes, les compromis faciles, les demi-mesures ne suffiront plus. Nous devons nous hisser à la hauteur de l'histoire. Nous devons décider, et pas seulement commenter. Nous devons oser, et pas seulement attendre.

Un témoignage modeste et sincère

Et moi, qu'ai-je fait, qu'ai-je tenté ?

Je n'ai pas la prétention de dire que j'ai changé la Polynésie. Je n'ai pas la prétention de croire que tout ce que nous avons entrepris fut parfait. Mais je peux dire, en toute sincérité, que chaque jour, avec mes équipes, nous avons essayé.

Essayé d'être présents.

Essayé d'écouter.

Essayé de protéger.

Essayé d'accompagner.

J'ai voulu que la République ne soit pas seulement une loi écrite à Paris, mais une présence incarnée dans les archipels. J'ai voulu qu'elle soit une main tendue, non un

doigt pointé. J'ai voulu qu'elle soit, pour chacun, une promesse tenue, même dans les lieux les plus éloignés.

Simone Weil nous le rappelait : « *l'attention est la forme la plus rare et la plus pure de la générosité* ». Cette attention, nous avons essayé de la porter à tous, sans distinction, avec nos moyens et nos limites.

C'est peu. Mais c'est sincère. Et si nous avons parfois failli, nous n'avons jamais cessé de croire en vous.

Une espérance à transmettre

Ce soir, au moment de vous dire adieu, je voudrais surtout vous transmettre une espérance.

Je crois en la Polynésie.

Je crois en sa beauté, qui émerveille.

Je crois en sa jeunesse, qui invente.

Je crois en sa culture, qui unit.

Je crois en sa dignité, que Pouvanaa a Oopa incarne si fortement, et qui demeure comme un flambeau pour les générations.

Je crois aussi en votre capacité à surprendre, à inventer, à dépasser les blocages. Je crois que l'espérance n'est pas la conviction que quelque chose se passera bien, mais la certitude que quelque chose a du sens. La Polynésie a ce sens. Elle a ce rôle. Elle peut être ce laboratoire d'équilibre entre tradition et modernité, entre nature et progrès, entre enracinement et ouverture.

Mandela rappelait que « *ce qui compte dans la vie, ce n'est pas le simple fait d'avoir vécu, c'est la différence que l'on a faite dans la vie des autres* ». Si, à ma place, j'ai pu faire une petite différence, alors j'en suis honoré.

Et je pars avec la conviction qu'une part de moi restera toujours ici : dans le souffle du vent, dans la lumière des lagons, dans la mémoire des visages et des sourires.

Conclusion

Alors, ce soir, je vous dis adieu. Mais ce n'est pas un terme. Ce n'est pas un point final. C'est une virgule dans l'histoire de nos vies.

C'est une promesse : celle que je garde en moi l'amitié de ce peuple, la beauté de ces îles, la force de ces moments partagés.

Alors, ce soir, je vous le dis du fond du cœur : il n'est pas d'adieu qui efface ce que nous avons partagé.

Les amitiés ne s'abolissent pas. Les visages ne s'oublient pas. Les liens que nous avons tissés sont plus forts que la distance.

Je pars, mais je vous laisse ce que j'ai tenté d'incarner : la fidélité à la République, la confiance dans l'homme, la certitude que l'espérance peut triompher.

Prenez ce flambeau, portez-le plus loin encore, plus haut encore.

Et souvenez-vous : **l'océan sépare les continents, mais il relie les cœurs.**

Nānā, 'ia maita'i te mau mahana a muri — au revoir, que les jours à venir soient beaux.

© Haut Commissariat de la Polynésie - 2025

Pour nous préparer au 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir l'histoire de notre Cathédrale et l'origine de son implantation... Aujourd'hui, petit retour en arrière avec les premières visites d'un membre de la communauté des Sacrés Cœurs à Tahiti... Nous poursuivons le récit des premières tentatives d'implantation.

Après avoir reçu les plaintes du consul à Tahiti concernant l'expulsion de prêtres catholiques, le ministre de la Marine enjoint Laplace et Dupetit-Thouars de recadrer la reine Pomare en exigeant « *des réparations de l'insulte faite à la France en la personne de nos concitoyens et de ne quitter l'île qu'après y avoir laissé une impression durable de la grandeur et de la puissance de notre nation* ». Le 29 août 1838 Dupetit-Thouars arrive à Tahiti. Il exige une réparation de la part de la Reine : une lettre au Roi de France, 2 000 piastres et que le drapeau français soit hissé à Motu uta. Le 5 septembre 1838, il l'oblige à la signature d'une convention garantissant la liberté aux citoyens français venant à Tahiti et qui donne la même garantie aux citoyens tahitiens venant en France.

Le 22 avril 1839, c'est autour du Commandant Laplace de faire escale à Tahiti. Ce n'est que le 29 juin 1839 qu'il rencontre la reine Pomare IV. Après une réunion de trois jours avec les chefs, majoritairement pro-français, Pomare IV ajoute une clause au traité signé avec Dupetit-Thouars précisant que « *le libre exercice de la religion catholique est permis dans l'île de Tahiti et dans toutes les autres possessions de la reine Pomare. Les Français catholiques y jouiront de tous les privilèges accordés aux protestants...* ».

En 1840, M^{sr} Étienne Rouchouze fait-il escale à Tahiti à l'occasion de son voyage vers Hawaï ou les Marquises ? Le registre de baptême mentionne 4 baptêmes célébrés par lui à Papeete... Mystère !

C'est le 8 août 1841, que la mission catholique s'installe de façon durable à Tahiti. Nous n'avons que peu d'éléments concernant cette période transitoire entre 1837 et 1841.

La Royale, Tahiti et les Picpuciens

Les expulsions successives de « *citoyens français* » sont mal perçues par la Marine française, au patriotisme ombrageux. Ses interventions musclées (Dupetit-Thouars en 1838, Cécile en 1838, Laplace en 1839) aboutissent à des traités successifs qui établissent l'autorisation pour tout Français de s'établir à Tahiti, puis d'y pratiquer le culte de son choix.

Remarquons que l'évêque Rouchouze ne tire aucun avantage de ces traités, tout au moins ceux conclus à Tahiti, car Laplace obtient à Hawaï les mêmes droits, et le vicaire apostolique envoie immédiatement une équipe dans cet

archipel. Pour Tahiti, rien n'est entrepris à son départ pour l'Europe, dont on sait qu'il ne reviendra pas. Quelle allait être la politique menée par l'évêque ? On se perd en conjectures, les différents protagonistes prêtant à M^{sr} Rouchouze des intentions contradictoires. Le P. Caret, nommé préfet apostolique, a sur les épaules une lourde responsabilité. C'est lui qui va décider d'envoyer une équipe missionnaire à Tahiti en 1841.

Encore une fois, il y a de sa part beaucoup de pragmatisme : la mission des Marquises qui lui est confiée fonctionne mal. Nuku Hiva, puis Ua Pou doivent être successivement abandonnées. Les Gambier étant sous la juridiction du P. Liausu, Hawaï sous celle du P. Maigret, l'équipe du P. Caret aboutit à Tahiti. Il est certain cependant que le préfet apostolique ne souhaite pas perdre les avantages obtenus pour la mission par Laplace (liberté d'implantation, promesse de dons de terrain).

La première équipe missionnaire ne semble pas à la hauteur, les P. Chausson, Murphy et le P. Guilnard (souffrant) n'ont pas le doigté nécessaire, alors que la situation politique est fort complexe. Le consul de France, Moerenhout, qui est en pleine tractation avec certains chefs pour préparer le protectorat de la France sur Tahiti, apprécie mal l'envoi intempestif de ces religieux qui réclament l'application des traités¹. La venue du P. Caret n'arrange rien : la mission suit son propre intérêt qui n'est pas celui de la France. Cette divergence de fond va persister.

Lorsque le protectorat est proclamé par Dupetit-Thouars en 1842, le climat de méfiance réciproque qui s'est établi entre la Marine et la mission demeure. La situation très tendue, risque de l'être encore davantage du fait du zèle missionnaire catholique auprès d'une population protestante. Guizot fait interdire toute prédication dans l'île et n'autorise qu'un prêtre à Papeete (il y en aura deux du fait de la règle qui interdit alors qu'un religieux vive seul). L'insurrection tahitienne qui éclate ne va permettre aucun progrès d'implantation, bien au contraire. La demeure des Picpuciens est incendiée. Le P. Caret écrit : « *Nous avons perdu tout ce que nous possédions, nous n'avons sauvé que l'habit que nous avions sur le corps. Jamais dénuement n'a été plus grand que le nôtre* ». Cette épreuve porte un coup fatal au préfet apostolique qui, malade, épuisé, s'en va mourir à Mangareva, en 1844.

Pierre Yves TOULLELAN – 1995
in *Missionnaires au quotidien*

(à suivre)

¹ Voir sur cette période P. de Deckker, « *J.A. Moerenhout, ethnologue et consul, 1797-1879* », 2 vol, Bruxelles, 1979.

REPRISE DE LA CATECHESE POUR ADULTES
LUNDI 8 SEPTEMBRE 2025 A 17H30

Les cours de catéchèse recommenceront le lundi 8 septembre, au presbytère de la cathédrale.

Ils se dérouleront de 17h30 à 19h30.

Comme chaque année, ils seront interrompus lors des vacances scolaires.

C'est au total environ 27 cours qui seront dispensés.

Le thème sera autour du livre de l'Exode, comme livre prophétique pour mieux approcher le mystère du Christ.

Ce sera ainsi une illustration de la Parole du Christ : "*Si vous croyiez en Moïse, vous croiriez aussi en moi*".

Les cours seront interactifs : le résultat du cours est l'affaire de chacun, même s'il y a un cheminement commun au groupe.

Les cours sont gratuits. Une participation de 5000 xpf est demandée pour les frais d'impression mais cela ne doit empêcher aucune présence.

Bienvenue à tous ceux qui souhaitent participer et bon souvenir à tous ceux qui ont déjà participé et ont cessé leur participation pour des raisons respectables.

Que le Seigneur vous bénisse tous.

F. Yvon

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

JOURNEE INTERNATIONALE DE LA CHARITE

C'est l'Assemblée générale des Nations Unies qui, en 2012, a fixé au 5 septembre la Journée Internationale de la Charité, en hommage à Mère Teresa de Calcutta, décédée le 5 septembre 1997.

Alors que des chefs d'État, musèlent les associations caritatives, leur suppriment des aides financières, voire bombardent leurs bénévoles en action auprès des populations menacées de famine... il est intéressant de relire sur le site Internet de l'O.N.U. ce qui devrait animer les responsables des Nations :

« La charité, dans son essence même, est une expression de la solidarité mondiale. Elle rassemble les gens afin de bâtir des sociétés plus justes et plus résilientes, que ce soit par le biais de dons directs, de bénévolat ou d'actions collectives. Au-delà de l'aide immédiate, la charité renforce les soins de santé, l'éducation, la préservation culturelle et la protection des groupes vulnérables. (...)

La pauvreté ne se résume pas à un manque de revenus ; elle est également synonyme de famine, d'exclusion, de conditions de vie précaires et d'accès limité à l'éducation ou aux soins de santé. (...)

La charité est aujourd'hui un moteur de l'innovation sociale, de la réduction de la pauvreté et du développement inclusif. (...)

La charité doit être transparente, orientée vers la communauté et fondée sur l'humilité et la collaboration. (...)

De nombreux organismes caritatifs soutiennent désormais des solutions axées à la fois sur l'environnement et la pauvreté afin de renforcer la résilience à long terme.

La charité, lorsqu'elle est fondée sur l'équité et l'éthique, est plus qu'un simple acte de générosité : c'est un acte puissant de responsabilité mondiale. Elle relie les personnes au-delà des frontières et des secteurs pour lutter contre la pauvreté, améliorer les communautés et construire un monde plus inclusif et durable pour tous. »²

Quelles belles paroles ! Mais elles semblent sonner creux au vu des comportements abjects de nombreux responsables

politiques qui ne respectent ni les lois internationales, ni les lois morales, et ne cherchent que leurs intérêts personnels.

Faut-il pour autant désespérer ?

Pour nous chrétiens, en cette année jubilaire où nous sommes appelés à « être témoins et pèlerins de l'Espérance », céder à la désespérance serait faire insulte à Dieu. En effet, par notre baptême nous avons foi en Dieu et en sa fidélité, notre confiance en Lui est inébranlable. Dans ce monde marqué par les épreuves, les guerres, les inégalités, les injustices, le mépris des vies humaines, plus que jamais nous devons être porteurs de lumière et d'espérance.

C'est pourquoi, pour un chrétien, la charité n'a rien de facultatif. En effet, la foi et l'amour que nous mettons en Dieu impliquent un amour *incommensurable* envers notre prochain.

La charité va bien au-delà d'une simple solidarité ou d'une générosité guidée par la pitié. C'est avant tout une rencontre personnelle, vraie, sincère, respectueuse avec quelqu'un que je reconnais comme mon frère, ma sœur en humanité. Certains *mauvais penseurs* nous soupçonnent de faire du prosélytisme, au prétexte de charité nous chercherions à convertir celui ou celle que nous aidons ! Si c'est la miséricorde qui me guide, alors mon acte de générosité ne peut être que gratuit, sans arrière-pensée. À travers cet acte, c'est un don gratuit que je fais au cours de cette rencontre fraternelle. C'est ma manière de témoigner de Celui qui me guide et me fait vivre, le Christ que je reconnais en la personne que je viens rencontrer, soutenir, aider.

Le Pape Léon XIV dit souvent : « *on n'est jamais seul quand on est chrétien* ». Sainte Teresa de Calcutta enseignait ceci : « *Le manque d'amour est la plus grande pauvreté* » ou encore « *Ne laissez personne venir à vous et repartir sans être plus*

² d'après le site des Nations Unies : <https://www.un.org/fr>

heureux ». Cela rejoint ces certitudes partagées par la «petite Thérèse de Lisieux» : « je n'ai rien qu'aujourd'hui pour aimer » ; « La Charité voilà ma seule étoile, à sa clarté je vogue sans détour, j'ai ma devise écrite sur ma voile : "Vivre d'Amour" ».

Dans la liturgie de ce dimanche (22^{ème} du Temps Ordinaire), le Psalmiste chante :

« Père des orphelins, défenseur des veuves,
tel est Dieu dans sa sainte demeure.

À l'isolé, Dieu accorde une maison ;
aux captifs, il rend la liberté. »

(Psaume 67, 6-7)

Par nos yeux, nos mains, nos pieds, notre cœur, nos actions, nous pouvons servir les desseins de Dieu.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

QUAND MARIAGE ET ORDINATION SE RENCONTRENT

Ce Samedi 23 Août avait lieu à la paroisse St^e Elisabeth de Papeari la rencontre des diacres pour fêter avec un peu de retard leur patron, Saint Laurent. Ils étaient trente venus avec leurs épouses. La présence de celles-ci était d'autant plus importante que cette année, le thème de réflexion portait sur «LA PLACE DE L'ÉPOUSE FACE AU MINISTÈRE DE SON ÉPOUX». L'occasion était donnée pour les épouses de partager leur façon de vivre dans le couple le sacrement du mariage lorsqu'intervient l'ordination de leurs époux, ce qui ne va pas toujours de soi !

En effet, avant l'ordination diaconale, le mariage commence par deux histoires distinctes, celles de deux personnes qui décident d'écrire ensemble une nouvelle histoire commune. Au sein de ce sacrement, les époux sont l'un et l'autre directement impliqués de la même manière et par le même acte, à égalité, une égalité qui va être bouleversée par l'appel au diaconat. Dès lors, le rythme de la vie conjugale va être doublé par le rythme de la vie diaconale qui concerne le diacre. Ainsi, au cœur du dynamisme de la vie du couple, le dynamisme propre à la vie diaconale va forcément entraîner des réajustements. Certes, il est demandé dans le rituel d'ordination du diacre permanent l'accord formel de son épouse. Reste cependant que seul le mari est ordonné !

Un article paru dans la revue «Documents Épiscopales» (n°16 – 2025) consacré aux diacres évoque les différentes façons dont les épouses font face à cet engagement au diaconat de leur époux :

- Il y a celles qui s'engagent totalement et se mettent au service du diaconat de leur mari : «Pour moi, ma vie, c'est le diaconat de mon mari, c'est le sens de mon OUP»... Surtout si elles-mêmes sont déjà engagées dans la paroisse ! Déjà engagées dans l'Église, l'appel de leur mari renforce en elles le désir de tout faire avec lui, formant ainsi un «couple expert/modèle» avec les pièges que cela comporte : soigner leur image en favorisant le service de soi, ce qui est à l'inverse du service authentique de l'autre. Car le diaconat engage à la fois un goût pour le service mais aussi un véritable désintéressement dans le service à accomplir dans l'humilité et la vérité.
- Celles qui insistent pour garder leur autonomie et prennent leurs distances : «À chacun ses engagements»,

repoussant fermement l'idée que «lorsqu'on épouse un violoniste, on peut jouer dans l'orchestre !»

- Celles qui se donnent le rôle de gardiennes de l'équilibre et de l'agenda de leur mari afin de préserver la vie familiale, surtout lorsqu'il y a encore des enfants à la maison. Elles peuvent en effet être inquiètes devant le rythme de vie et se posent alors la question : «Quelle place restera-t-il pour les enfants, les amis et aussi pour nous deux ? » Par la liberté dont elles disposent, les épouses peuvent ainsi prendre du recul par rapport au ministère diaconal et ainsi veiller à l'équilibre de vie de leur époux en l'aidant à ne jamais perdre de vue l'essentiel du ministère diaconal, rappelant si besoin est, que le temps consacré au diaconat ne doit pas être volé aux autres : épouse, famille, amis...
- Pour certaines épouses, le diaconat apporte un approfondissement du lien conjugal après le mariage. L'épouse fait de son «OUP» à l'ordination de son mari un second «OUP» prononcé lors du mariage. Pourtant, ce «OUP» à l'ordination ne peut pas être considéré comme un renouvellement du «OUP» du mariage, car il n'y a rien à ajouter au «OUP» du mariage qui est dit une fois pour toutes et qui se suffit à lui-même.
- D'autres épouses soulignent la différence entre leur libre choix du mariage et la réception du diaconat de leur époux, ce qui leur fait dire : «Le mariage, je l'ai choisi, mais le diaconat, je l'accepte !»

Cette rencontre permet aux épouses de s'exprimer en présence de leurs époux en se reconnaissant dans l'une ou l'autre situation évoquée plus haut. Elles peuvent également partager leurs joies, leurs craintes, leurs difficultés à assumer parfois le diaconat de leurs maris. Mais les diacres présents leur offrent une belle profession de foi et d'amour en leur déclarant qu'elles étaient «le bâton, la canne sur laquelle ils s'appuyaient pour vivre leur diaconat !»

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

L'espérance chrétienne n'est pas une fuite mais une décision. C'est le sens de la catéchèse de Léon XIV ce mercredi 27 août lors de l'audience générale en salle Paul VI au Vatican. Le Pape est revenu sur l'épisode de l'arrestation de Jésus narré dans l'évangile de Jean. Le sacrifice du Christ, qui sait qu'il est condamné, est un authentique acte d'amour a expliqué le Saint-Père.

Chers frères et sœurs,

Nous nous arrêtons aujourd'hui sur une scène qui marque le début de la Passion de Jésus : le moment de son arrestation au jardin des Oliviers. L'évangéliste Jean, avec sa profondeur habituelle, ne présente pas un Jésus effrayé, qui fuit où se cache. Au contraire, il nous montre un homme libre, qui s'avance et parle, affrontant à visage découvert l'heure où la lumière du plus grand amour peut se révéler.

« *Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous ?* » (Jn 18,4). Jésus sait. Pourtant, il décide de ne pas reculer. Il se rend. Non par faiblesse, mais par amour. Un amour si plein, si mûr, qu'il ne craint pas le rejet. Jésus n'est pas capturé : il se laisse capturer. Il n'est pas victime d'une arrestation, mais auteur d'un don. Ce geste incarne une espérance de salut pour notre humanité : savoir que, même dans les heures les plus sombres, nous pouvons rester libres d'aimer jusqu'au bout.

Lorsque Jésus répond : « *C'est moi. Je le suis* », les soldats tombent à terre. Ce passage est mystérieux, car cette expression, dans la révélation biblique, rappelle le nom même de Dieu : « *Je suis* ». Jésus révèle que la présence de Dieu se manifeste précisément là où l'humanité fait l'expérience de l'injustice, de la peur et de la solitude. C'est précisément là que la vraie lumière est prête à briller sans craindre d'être submergée par les ténèbres qui avangent. Au cœur de la nuit, alors que tout semble s'écrouler, Jésus montre que l'espérance chrétienne n'est pas une fuite, mais une décision. Cette attitude est le fruit d'une prière profonde par laquelle nous ne demandons pas à Dieu de nous épargner la souffrance, mais d'avoir la force de persévérer dans l'amour, conscients que la vie offerte gratuitement par amour ne peut nous être ôtée par personne.

« *Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir* » (Jean 18,8). Au moment de son arrestation, Jésus ne se soucie pas de son propre salut : il souhaite seulement que ses amis puissent s'en aller. Cela démontre que son sacrifice est un véritable acte d'amour. Jésus se laisse capturer et emprisonner par les gardes uniquement pour qu'ils libèrent ses disciples.

Jésus a vécu chaque jour de sa vie en prévision de cette heure dramatique et sublime. C'est pourquoi, lorsqu'elle arrive, il a la force de ne pas chercher à s'échapper. Son cœur sait bien que perdre sa vie par amour n'est pas un échec, mais il possède une fécondité mystérieuse. Comme le grain de blé qui, tombé en terre, ne reste pas seul, mais meurt et devient fécond.

Jésus, lui aussi, est troublé par un chemin qui semble ne mener qu'à la mort et à la fin. Mais il est tout autant

persuadé que seule une vie perdue par amour est finalement retrouvée. C'est là que réside la véritable espérance : non pas dans la tentative d'éviter la douleur, mais dans la conviction que, même au cœur de la souffrance la plus injuste, se cache la semence d'une vie nouvelle.

Et nous ? Combien de fois défendons-nous notre vie, nos projets, nos certitudes, sans nous rendre compte que, ce faisant, nous restons seuls. La logique de l'Évangile est différente : seul ce qui est donné fleurit ; seul l'amour qui devient gratuit peut restaurer la confiance, même là où tout semble perdu.

L'Évangile de Marc nous parle aussi d'un jeune homme qui, lors de l'arrestation de Jésus, s'enfuit nu (Mc 14,51). C'est une image énigmatique mais profondément évocatrice. Nous aussi, en essayant de suivre Jésus, nous vivons des moments où nous sommes pris au dépourvu et dépouillés de nos certitudes. Ce sont les moments les plus difficiles, dans lesquels nous sommes tentés d'abandonner le chemin de l'Évangile, car l'amour semble un voyage impossible. Pourtant, c'est un jeune homme lui-même, à la fin de l'Évangile, qui annonce la résurrection aux femmes, non plus nu, mais revêtu de blanc.

Telle est l'espérance de notre foi : nos péchés et nos hésitations n'empêchent pas Dieu de nous pardonner et de nous redonner le désir de le suivre à nouveau, afin de nous rendre capables de donner notre vie pour les autres. Chers frères et sœurs, apprenons, nous aussi, à nous en remettre à la bonne volonté du Père, en laissant notre vie être une réponse au bien reçu. Dans la vie, tout contrôler ne sert à rien. Il suffit de choisir chaque jour d'aimer librement. Telle est la véritable espérance : savoir que, même dans l'obscurité de l'épreuve, l'amour de Dieu nous soutient et permet au fruit de la vie éternelle de mûrir en nous.

Au terme de l'Audience générale, le Pape a lancé les appels suivants :

Vendredi dernier, nous avons accompagné par la prière et le jeûne nos frères et sœurs qui souffrent à cause des guerres. Je renouvelle aujourd'hui mon appel pressant aux parties impliquées et à la communauté internationale, pour qu'elles mettent fin au conflit en Terre Sainte, qui a causé tant de terreur, de destruction et de mort.

Je supplie que tous les otages soient libérés, qu'un cesse-le-feu permanent soit conclu, que l'entrée en toute sécurité de l'aide humanitaire soit facilitée et que le droit humanitaire soit pleinement respecté, en particulier l'obligation de protéger les civils et l'interdiction des punitions collectives, de l'usage aveugle de la force et du déplacement forcé de la population. Je m'associe à la Déclaration commune des Patriarches grec-orthodoxe et

latin de Jérusalem, qui ont demandé hier « *de mettre fin à cette spirale de violence, de mettre fin à la guerre et de donner la priorité au bien commun des personnes* ».

Implorons Marie, Reine de la paix, source de consolation et d'espoir : que son intercession obtienne la réconciliation et la paix dans cette terre si chère à tous !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

MESSAGE DU PAPE LEON XIV

SEMENCE DE PAIS ET D'ESPERANCE

Dans son message à l'occasion de la 10^e Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création, Léon XIV salue l'héritage de l'encyclique *Laudato si'* de son prédécesseur François, et rappelle combien l'Église est "semence d'espérance" face aux dérèglements de la planète. « *Il est vraiment temps de passer des paroles aux actes* » exhorte aussi le Pape.

Chers frères et sœurs,

le thème de cette Journée Mondiale de Prière pour la Sauvegarde de la Création, choisi par notre bien-aimé Pape François, est "*Semences de paix et d'espérance*". À l'occasion du dixième anniversaire de l'institution de cette Journée, qui coïncide avec la publication de l'encyclique *Laudato si'*, nous sommes en plein Jubilé, "*pèlerins d'espérance*". C'est précisément dans ce contexte que le thème prend tout son sens.

Dans ses prédications, Jésus utilise très souvent l'image de la semence pour parler du Royaume de Dieu, et la veille de sa Passion, il l'applique à Lui-même, se comparant au grain de blé qui doit mourir pour porter du fruit (cf. *Jn 12,24*). La semence se livre entièrement à la terre et là, grâce à la force irrésistible de son don, la vie germe, même dans les lieux les plus inattendus, avec une capacité surprenante à générer l'avenir. Pensons, par exemple, aux fleurs qui poussent au bord des routes : personne ne les a plantées, et pourtant elles poussent grâce à des graines qui se sont retrouvées là presque par hasard et parviennent à embellir la grisaille de l'asphalte et même à en éroder la surface dure.

Ainsi, dans le Christ, nous sommes des semences. Mais pas seulement, nous sommes des "*semences de Paix et d'Espérance*". Comme le dit le prophète Isaïe, l'Esprit de Dieu est capable de transformer le désert, aride et brûlé, en un jardin, lieu de repos et de sérénité : « *l'Esprit qui vient d'en haut sera répandu sur nous. Alors le désert deviendra un verger, et le verger sera pareil à une forêt. Le droit habitera le désert, la justice résidera dans le verger. L'œuvre de la justice sera la paix, et la pratique de la justice, le calme et la sécurité pour toujours. Mon peuple habitera un séjour de paix, des demeures protégées, des lieux sûrs de repos* » (*Is 32,15-18*).

Ces paroles prophétiques, qui accompagneront l'initiative œcuménique "*Temps de la Création*" du 1^{er} septembre au 4 octobre, affirment avec force que, avec la prière, la volonté et les actions concrètes qui rendent perceptible cette "*caresse de Dieu*" sur le monde sont nécessaires (cf. *Laudato si'*, n°84). La justice et le droit semblent en effet remédier à l'inhospitalité du désert. Il s'agit d'une annonce d'une actualité extraordinaire. Dans différentes parties du monde, il est désormais évident que notre terre est en train de tomber en ruine. Partout, l'injustice, la violation du droit international et des droits des peuples,

les inégalités et la cupidité qui en découlent produisent la déforestation, la pollution, la perte de biodiversité. Les phénomènes naturels extrêmes causés par le changement climatique induit par les activités humaines (cf. Exhort. ap. *Laudate Deum*, n°5) augmentent en intensité et en fréquence, sans compter les effets à moyen et long terme de la dévastation humaine et écologique causée par les conflits armés.

Il semble qu'il n'y ait toujours pas de prise de conscience que la destruction de la nature ne touche pas tout le monde de la même manière : bafouer la justice et la paix signifie frapper davantage les plus pauvres, les marginalisés, les exclus. La souffrance des communautés autochtones est emblématique dans ce domaine.

Et ce n'est pas tout : la nature elle-même devient parfois un instrument d'échange, un bien à négocier pour obtenir des avantages économiques ou politiques. Dans ces dynamiques, la création est transformée en champ de bataille pour le contrôle des ressources vitales, comme en témoignent les zones agricoles et les forêts devenues dangereuses à cause des mines, la politique de la "*terre brûlée*"³, les conflits qui éclatent autour des sources d'eau, la distribution inéquitable des matières premières, pénalisant les populations les plus faibles et minant la stabilité sociale elle-même.

Ces différentes blessures sont dues au péché. Ce n'est certainement pas ce que Dieu avait à l'esprit lorsqu'il a confié la Terre à l'homme créé à son image (cf. *Gn 1,24-29*). La Bible ne promeut pas « *la domination despotique de l'être humain sur la création* » (*Laudato si'*, n°200). Au contraire, « *il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à "cultiver et garder" le jardin du monde (cf. Gn 2,15). Alors que "cultiver" signifie labourer, défricher ou travailler, "garder" signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature* » (*ibid.*, n°67).

La justice environnementale – implicitement annoncée par les prophètes – ne peut plus être considérée comme un concept abstrait ou un objectif lointain. Elle représente une nécessité urgente, qui va au-delà de la simple protection de l'environnement. Il s'agit en réalité d'une question de justice sociale, économique et anthropologique. Pour les croyants, c'est en outre une exigence théologique, qui a pour les chrétiens, le visage de

³ Cf. Conseil pontifical "*Justice et Paix*", *Terra e cibo*, LEV 2015, pp.51-53.

Jésus-Christ en qui tout a été créé et racheté. Dans un monde où les plus fragiles sont les premiers à subir les effets dévastateurs du changement climatique, de la déforestation et de la pollution, la sauvegarde de la création devient une question de foi et d'humanité.

Il est vraiment temps de passer des paroles aux actes. « *Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne* » (*ibid.*, n°217). En travaillant avec dévouement et tendresse, on peut faire germer de nombreuses semences de justice, contribuant ainsi à la paix et à l'espérance. Il faut parfois des années avant que l'arbre donne ses premiers fruits, des années qui impliquent tout un écosystème dans la continuité, dans la fidélité, dans la collaboration et dans l'amour, surtout si cet amour devient le miroir de l'amour oblatif de Dieu.

Parmi les initiatives de l'Église qui sont comme des graines jetées dans ce champ, je voudrais rappeler le projet "*Borgo Laudato Si*", que le Pape François nous a laissé en héritage à Castel Gandolfo, comme une semence qui peut porter des fruits de justice et de paix. Il s'agit d'un projet

d'éducation à l'écologie intégrale qui se veut un exemple de la manière dont on peut vivre, travailler et faire communauté en appliquant les principes de l'encyclique *Laudato si*'.

Je prie le Tout-Puissant de nous envoyer en abondance son « esprit d'en haut » (*Is* 32,15), afin que ces semences et d'autres similaires portent des fruits abondants de paix et d'espérance.

L'encyclique *Laudato si*' accompagne l'Église catholique et de nombreuses personnes de bonne volonté depuis dix ans : qu'elle continue à nous inspirer et que l'écologie intégrale soit de plus en plus choisie et partagée comme voie à suivre. Ainsi se multiplieront les semences d'espérance, à "*garder et cultiver*" avec la grâce de notre grande et indéfectible Espérance, le Christ ressuscité. En son nom, je vous donne à tous ma Bénédiction.

Du Vatican, le 30 juin 2025,

Mémoire des Premiers Martyrs de l'Église de Rome

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

HISTOIRE

HUGH O'FLAHERTY : LE HEROS DU VATICAN QUI SAUVA DES MILLIERS DE PERSONNES SOUS LE NAZISME

Cette semaine, dernière figure de notre série sur les résistants méconnus : Hugh O'Flaherty, prélat irlandais du Saint-Siège, qui sauva près de 7 000 soldats alliés et juifs romains sous l'occupation nazie.

Il avait une sacrée bonne tête. Une bouille ronde à la Coluche – y compris les petites lunettes et le nez généreux. Sur les photos d'archives, la bonté et la simplicité malicieuse du personnage sautent aux yeux. Sa carrure de rugbyman aussi, larges épaules sous la soutane : une sorte de champion de Dieu corps et âme, resté fidèle aux gants de boxe, au foot et à la canne de golf en embrassant la carrière ecclésiastique — lui qui avait grandi au bord du green, au club de Killarney, en Irlande, dont son père était l'intendant.

Tête bien faite, le jeune séminariste Hugh O'Flaherty poursuivit de brillantes études de théologie à Rome. Devenu prêtre en 1924, l'Irlandais y cumula bientôt trois doctorats, son érudition allant du droit canonique à la philosophie. Il conversait avec ses élèves en latin et en grec ancien, tout comme il parlait couramment l'italien, l'espagnol ou le français. En toute simplicité.

Le début de la guerre

Après des voyages missionnaires autour de la planète — en Haïti, à Saint-Domingue, en Palestine ou en Tchécoslovaquie —, ce qui était déjà un itinéraire peu banal pour l'ancien boursier des jésuites de Limerick, il regagna en 1934 son bercaïl du Vatican. Pour y travailler à la très sérieuse Sacrée Congrégation du Saint-Office, où il fut promu « *Monsignore* ». Une parfaite ascension dans les rangs du Saint-Siège.

Mais, le lundi 10 juin 1940, quand le dictateur fasciste Benito Mussolini annonce aux Italiens que leur pays entre en guerre au côté de l'Allemagne nazie, la routine de l'Irlandais va être sérieusement secouée. Dans un premier

temps, Hugh O'Flaherty est nommé représentant officiel du Vatican auprès des prisonniers de guerre alliés (donc britanniques), chargé de visiter les camps où ils sont parqués, à Trieste et autour de Rome.

L'écrivain Joseph O'Connor, qui a fait un admirable roman du destin exceptionnel de son compatriote (*Dans la maison de mon père*, Rivages, 2024), rappelle que Hugh O'Flaherty, né en 1898, a grandi au sein d'une Irlande en plein combat nationaliste, secouant le joug des colons anglais : « *C'est contre son gré qu'il s'est retrouvé en 1941 à devoir s'occuper des prisonniers alliés, avec lesquels il n'avait aucune envie de sympathiser. Mais il a compris très vite que cette mission faisait partie de son propre chemin spirituel.* » C'est ainsi qu'il s'est révélé homme de compassion et de courage.

Au fil des mois et des 80 lieux qu'il arpente en constatant les manquements aux lois internationales, l'envoyé du Vatican se met à partager non seulement des prières, mais aussi des cigarettes et des livres avec les prisonniers, accepte qu'on lui remette des lettres, transmet aux familles des nouvelles des soldats portés disparus au combat mais qu'il a fini par repérer. Le tout en désobéissant à la politique pontificale de stricte neutralité dans le conflit. Plus rien désormais ne l'empêchera de s'impliquer plus avant.

Entrée en résistance

Lorsque, à la fin de l'été 1943, l'Italie est assaillie par les Alliés, des milliers de prisonniers de guerre britanniques sont libérés. Ceux qui se souviennent du passage de Hugh O'Flaherty rejoignent Rome dans l'espoir de lui demander de l'aide. Et l'homme de Dieu n'attend pas l'autorisation

de ses supérieurs pour leur porter secours. Aussi, quand les troupes nazies finirent par occuper Rome en septembre 1943 (en représailles à la reddition italienne face aux Alliés), sa religion est faite : il entre activement en résistance. En toute clandestinité. En meneur d'hommes, au pied levé.

Dans une lettre envoyée après la guerre à un ami, Hugh O'Flaherty reconnaîtra qu'au tout début du conflit il s'était comporté avant tout en observateur, lui, l'homme d'Église plutôt conservateur, soumis au devoir d'obéissance.

Mais lorsque débutèrent les discriminations et les rafles des Juifs dans la Ville éternelle, orchestrées d'abord par les fascistes puis par les nazis, O'Flaherty franchit le pas, guidé seulement par sa foi et sa boussole morale intime : *« Ils étaient traités comme des animaux, obligés à s'agenouiller pour nettoyer les rues, même les femmes et les vieillards. On sait comment ces choses se terminent. Et là, j'ai su vraiment de quel côté je me situais. »*

Une bande hétéroclite

Sans en référer officiellement au pape Pie XII, O'Flaherty travaillera bientôt à organiser un véritable réseau de résistance, de protection et d'exfiltration.

Lui qui connaissait la capitale italienne comme sa poche et avait entretenu, malgré son caractère assez rude, des relations cordiales avec la bonne société romaine grâce à sa passion pour le golf et le bridge, mit à profit cet avantage pour lever des fonds, trouver des planques transitoires et des refuges permanents dans de nobles demeures patriciennes... et jusque dans les catacombes. Il utilisa les églises, les séminaires, les couvents, mit à contribution les religieuses, enrôla d'autres prêtres — y compris deux jeunes Néo-Zélandais.

Mais il se montra aussi très ouvert en recrutant toutes les bonnes volontés, fussent-elles bien éloignées des paroisses : ainsi la pétillante Delia Murphy, célèbre chanteuse de ballades populaires et épouse de l'ambassadeur d'Irlande — l'ambassade de l'Eire était le seul lieu diplomatique anglophone resté ouvert.

O'Flaherty engagea des communistes, un comte d'origine suisse et même deux agents de la France libre (les diplomates François de Vial et Yves Debroise). Pour l'organisation des opérations et la logistique, la colonne vertébrale du réseau comptait des officiers britanniques évadés, dont celui qui devint vite le bras droit du « *cher Hugh* », le colonel Sam Derry — une gueule à la Hemingway, artilleur royal de son état, ayant combattu à Dunkerque puis en Afrique du Nord, échappé de geôles diverses et de trains en marche.

Et enfin, pour compléter les rangs de la bande hétéroclite mais soudée, on mita sans états d'âme sur le couple fameux constitué par le Britannique Sir D'Arcy Osborne (ami de la reine mère et ministre plénipotentiaire près le Saint-Siège), qui résidait au Vatican entre les murs du désormais fameux couvent Sainte-Marthe, avec son majordome John May, un génial arnaqueur, qui se révéla indispensable pour l'accès au marché noir et à la logistique des coups fumants...

À la portée des tirs

L'habileté de Hugh O'Flaherty fut d'utiliser le Vatican, État neutre au territoire inviolable, comme base secrète de ses opérations — y compris en y faisant transiter des évadés. Mais d'abord pour obtenir des documents officiels, des passeports et autres laissez-passer à falsifier — preuve que ses responsables hiérarchiques acceptaient de fermer pudiquement les yeux sur ses activités.

Lui-même, profitant de son habit et de son autorité d'homme d'Église, pouvait circuler tous azimuts dans Rome, à pied ou à bicyclette. Arrêté à plusieurs reprises, il bénéficia de son immunité diplomatique, mise en avant par les autorités du Saint-Siège pour le faire libérer. Quand la tension dans la ville occupée fut à son comble, les nazis matérialisèrent par une ligne blanche, peinte au sol sur les pavés de la place Saint-Pierre, la limite jusqu'où ils pouvaient intervenir, arrêter et rafler leurs victimes.

Dans son roman, Joseph O'Connor a gardé cette puissante image de Hugh O'Flaherty, imposante silhouette plantée chaque jour sur les marches de la basilique Saint-Pierre, bien en vue, pour que les fugitifs le repèrent et viennent s'adresser à lui — le fanal dans l'obscurité, le phare dans la tempête : l'un des grands gestes véridiques de son combat. Avec sa foi comme seule armure. À la portée des snipers allemands...

Son courage et sa témérité s'illustrèrent dans ce duel à distance qui l'opposa ainsi à Herbert Kappler, l'officier SS à la tête de la Gestapo de Rome — nazi adepte des interrogatoires à la lampe à souder, chargé de la mise en œuvre de l'Holocauste en Italie, et responsable du massacre des Fosses ardéatines le 24 mars 1944.

Quand Kappler eut vent des activités clandestines du prélat qui cache des Juifs et autres fugitifs, il visa à plusieurs reprises (et en vain) l'enlèvement, la torture et l'exécution sommaire d'O'Flaherty. Le jeu dangereux du chat et de la souris n'empêcha pas le résistant de continuer à mettre à l'abri le maximum de gens menacés.

Après la libération de Rome, en juin 1944, Hugh O'Flaherty continua inlassablement d'assister les familles de prisonniers de guerre italiens, tout en empêchant les captifs allemands et les fascistes de se faire lyncher. Son réseau avait sauvé près de 7 000 personnes, dont 2 000 civils. Il visita Kappler dans la prison où l'ex-SS purgeait une peine à vie pour crimes de guerre. Et il lui accorda même le baptême en 1959. L'homme d'Église resta fidèle jusqu'à la fin de ses jours à sa fervente devise : *« Dieu n'a pas de pays. »*

Obstinément modeste, malgré toutes les médailles et les honneurs qu'il reçut, il n'accepta qu'une seule fois de se livrer au jeu de la confession autobiographique, comme pour se débarrasser de la corvée. Hugh O'Flaherty est mort d'une crise cardiaque en 1963 : auprès de sa sœur, dans sa chère Irlande — qui lui consacra bien plus tard un mémorial. Il avait 65 ans. Il n'a pas vu Gregory Peck jouer son rôle de prélat sans peur et sans reproche dans l'épatant téléfilm *la Pourpre et le Noir* (1983). On imagine d'ici son sourire en coin.

Lecture du livre de Ben Sira le Sage (*Si 3, 17-18.20.28-29*)

Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur. Grande est la puissance du Seigneur, et les humbles lui rendent gloire. La condition de l'orgueilleux est sans remède, car la racine du mal est en lui. Qui est sensé médite les maximes de la sagesse ; l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute. – Parole du Seigneur.

Psautre 67 (68), 4-5ac, 6-7ab, 10-11

Les justes sont en fête, ils exultent ;
devant la face de Dieu ils dansent de joie.
Chantez pour Dieu, jouez pour son nom.
Son nom est Le Seigneur ; dansez devant sa face.

Père des orphelins, défenseur des veuves,
tel est Dieu dans sa sainte demeure.
À l'isolé, Dieu accorde une maison ;
aux captifs, il rend la liberté.

Tu répandais sur ton héritage une pluie généreuse,
et quand il défilait, toi, tu le soutenais.
Sur les lieux où campait ton troupeau,
tu le soutenais, Dieu qui es bon pour le pauvre.

Lecture de la lettre aux Hébreux (*He 12, 18-19.22-24a*)

Frères, quand vous êtes venus vers Dieu, vous n'êtes pas venus vers une réalité palpable, embrasée par le feu, comme la montagne du Sinaï : pas d'obscurité, de ténèbres ni d'ouragan, pas de son de trompettes ni de paroles prononcées par cette voix que les fils d'Israël demandèrent à ne plus entendre. Mais vous êtes venus vers la montagne de Sion et vers la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, vers des myriades d'anges en fête et vers l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux. Vous êtes venus vers Dieu, le juge de tous, et vers les esprits des justes amenés à la perfection. Vous êtes venus vers Jésus, le médiateur d'une alliance nouvelle. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (*cf. Mt 11, 29ab*)

Prenez sur vous mon joug, dit le Seigneur ; devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (*Lc 14, 1.7-14*)

Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et ces derniers l'observaient. Jésus dit une parabole aux invités

lorsqu'il remarqua comment ils choisissaient les premières places, et il leur dit : « Quand quelqu'un t'invite à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre plus considéré que toi. Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendra te dire : 'Cède-lui ta place' ; et, à ce moment, tu iras, plein de honte, prendre la dernière place. Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : 'Mon ami, avance plus haut', et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui seront à la table avec toi. En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Invités gratuitement à sa Table par le Seigneur, ouvrons notre prière à tous nos frères les hommes qui sont, eux aussi, les invités de son amour.

Pour l'Église, pour qu'elle sache annoncer à tous les hommes qu'ils ont leur place à la Table de Dieu,... ensemble prions !

Pour les responsables politiques, économiques et sociaux, pour que les pauvres et les exclus trouvent place dans notre société,... ensemble prions !

Pour celles et ceux qui ont toujours la dernière place, pour qu'ils soient reconnus dans leur dignité d'hommes et d'enfants de Dieu,... ensemble prions !

Pour notre assemblée de ce dimanche, pour qu'elle sache faire place aux plus petits, aux nouveaux arrivés, aux absents,... ensemble prions !

Dieu qui prends le parti des pauvres et des humbles, écoute notre prière. Que notre cœur et notre vie, transformés par la nouveauté de l'Évangile, s'ouvrent aux plus humbles de nos frères, qui sont les premiers invités à la Table de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Les saints sont une explication fascinante de l'Évangile. Leur vie est le point de vue privilégié à partir duquel nous pouvons voir la bonne nouvelle que Jésus est venu

annoncer, à savoir que Dieu est notre Père et que chacun de nous est aimé de Lui. Tel est le cœur de l'Évangile, et Jésus est la preuve de cet Amour, son incarnation, son visage.

Aujourd'hui, nous célébrons l'Eucharistie en un jour spécial pour cette ville et pour cette Église : le pardon célestinien. Ici sont conservées les reliques du saint Pape Célestin V. Cet homme semble réaliser pleinement ce que nous avons entendu dans la première lecture : « *Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser pour trouver grâce devant le Seigneur* » (Sir 3,18). Nous nous souvenons à tort de la figure de Célestin V comme « *celui qui a fait le grand refus* », selon l'expression de Dante dans la Divine Comédie ; mais Célestin V n'était pas l'homme du « *non* », il était l'homme du « *oui* ».

En fait, il n'existe pas d'autre moyen de réaliser la volonté de Dieu qu'en assumant la force des humbles, il n'y en a pas d'autre. Précisément parce qu'ils sont tels, les humbles apparaissent aux yeux des hommes faibles et perdants, mais en réalité ce sont eux les vrais vainqueurs, car ce sont les seuls qui font entièrement confiance au Seigneur et connaissent sa volonté. C'est en effet « *aux doux que Dieu révèle ses secrets. [...] Il est glorifié par les humbles* » (Sir 3,19-20). Dans l'esprit du monde dominé par l'orgueil, la Parole de Dieu d'aujourd'hui nous invite à nous rendre humbles et doux. L'humilité ne consiste pas à se dévaloriser, mais dans ce réalisme sain qui nous fait reconnaître notre potentiel et aussi nos misères. À partir précisément de nos misères, l'humilité nous fait détourner le regard de nous-mêmes pour le tourner vers Dieu, Celui qui peut tout et nous obtient aussi ce que nous ne pouvons pas avoir par nous-mêmes. « *Tout est possible à celui qui croit* » (Mc 9,23). La force des humbles, c'est le Seigneur, pas les stratégies, les moyens humains, les logiques de ce monde, les calculs... Non, c'est le Seigneur. En ce sens, Célestin V a été un témoin courageux de l'Évangile, car aucune logique de pouvoir n'a pu l'emprisonner et le gérer. En lui, nous admirons une Église libérée des logiques mondaines et témoignant pleinement ce nom de Dieu qu'est la Miséricorde. C'est le cœur même de l'Évangile, car la miséricorde, c'est se savoir aimé dans notre misère. Ils vont ensemble. La miséricorde ne peut être comprise si l'on ne comprend pas sa propre misère. Être croyant ne signifie pas s'approcher d'un Dieu sombre et effrayant. La Lettre aux Hébreux nous l'a rappelé : « *Vous ne vous êtes pas approchés d'une réalité palpable : feu ardent, obscurité, ténèbres, ouragan, bruit de trompette, et clameur de paroles telle que ceux qui l'entendirent supplièrent qu'on ne leur parlât pas davantage* » (12,18-19). Non, chers frères et sœurs, nous nous sommes approchés de Jésus, le Fils de Dieu, qui est la Miséricorde du Père et l'Amour qui sauve. Il est la miséricorde, et avec la miséricorde seule notre misère peut parler. Si l'un de nous pense atteindre la miséricorde par un autre chemin que notre propre misère, il prend le mauvais chemin. C'est pourquoi il est important de comprendre sa propre réalité. Depuis des siècles, *L'Aquila* garde vivant le don que le Pape Célestin V lui a laissé. C'est le privilège de rappeler à tous qu'avec la miséricorde, et seulement avec elle, la vie de tout homme et de toute femme peut être vécue avec joie. La miséricorde est l'expérience de se sentir accueillis, remis sur pied, fortifiés, guéris, encouragés. Être pardonnés, c'est faire l'expérience ici et maintenant de ce qui se rapproche le plus de la résurrection. Le pardon c'est

passer de la mort à la vie, de l'expérience de l'angoisse et de la culpabilité à celle de la liberté et de la joie. Que ce temple soit toujours un lieu où l'on puisse se réconcilier, et expérimenter cette Grâce qui nous remet sur pied et nous donne une autre possibilité. Notre Dieu est le Dieu des possibilités : « *Combien de fois, Seigneur ? Une ? Sept ?* » — « *Soixante-dix fois sept* ». C'est le Dieu qui te donne toujours une autre possibilité. Puisse-t-il être un temple du pardon, pas seulement une fois par an, mais toujours, tous les jours. En effet, c'est ainsi que la paix se construit à travers le pardon reçu et donné.

[...]

Chacun dans la vie, sans forcément vivre un tremblement de terre, peut, pour ainsi dire, vivre un « *tremblement de terre de l'âme* », qui le met en contact avec sa propre fragilité, ses propres limites, sa propre misère. Dans cette expérience, on peut tout perdre, mais on peut aussi apprendre la vraie humilité. Dans de telles circonstances, on peut se laisser rebuter par la vie, ou on peut apprendre la douceur. L'humilité et la douceur sont donc les caractéristiques de ceux qui ont la tâche de conserver et de témoigner de la miséricorde. Oui, parce que la miséricorde, quand elle vient de nous, c'est parce que nous la conservons, et aussi parce que nous pouvons témoigner de cette miséricorde. La miséricorde est un don pour moi, pour moi qui suis misérable, mais cette miséricorde doit aussi être transmise aux autres comme un don de la part du Seigneur.

Cependant, il y a une sonnette d'alarme qui nous dit si nous nous trompons de chemin, et l'Évangile d'aujourd'hui le rappelle (cf. Lc 14,1.7-14). Jésus est invité à déjeuner — nous l'avons entendu — chez un pharisien et observe attentivement que certains accourent pour prendre les meilleures places à table. Cela lui donne l'occasion de raconter une parabole qui reste valable pour nous aujourd'hui : « *Lorsque quelqu'un t'invite à un repas de noces, ne va pas t'étendre sur le premier divan, de peur qu'un plus digne que toi n'ait été invité par ton hôte, et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne vienne te dire : "Cède-lui la place". Et alors tu devrais, plein de confusion, aller occuper la dernière place* » (vv.8-9). Trop souvent on pense avoir de la valeur en fonction de la place que l'on occupe dans ce monde. L'homme n'est pas la place qu'il occupe, l'homme est la liberté dont il est capable et qu'il manifeste pleinement lorsqu'il occupe la dernière place, ou lorsqu'une place sur la Croix lui est réservée.

Le chrétien sait que sa vie n'est pas une carrière à la manière de ce monde, mais une carrière à la manière du Christ, qui dira de lui-même qu'il est venu pour servir et non pour être servi (cf. Mc 10,45). Tant que nous n'aurons pas compris que la révolution de l'Évangile réside entièrement dans ce type de liberté, nous continuerons d'assister à des guerres, des violences et des injustices, qui ne sont rien d'autre que le symptôme extérieur d'un manque de liberté intérieure. Là où il n'y a pas de liberté intérieure, l'égoïsme, l'individualisme, l'intérêt, l'oppression et toutes ces misères apparaissent. Et elles prennent les devants, les misères.

ENTRÉE :

- 1- Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?
Aide-toi, aide-moi et viendra le jour
Où le monde sera un monde d'amour
Qui de nous offrira de donner son cœur ?
Qui de nous chantera un monde meilleur ?
- 2- Près de toi, ô Seigneur, il n'est plus de nuit
Ta lumière, ô Seigneur, partout me conduit
Si je marche vers Dieu, c'est toi le chemin
Si j'hésite en ma foi, tu me prends la main
Près de toi, ô Seigneur, il n'est plus de nuit
Ta lumière, ô Seigneur, partout me conduit
- 3- Un matin de printemps, le dernier chemin
Conduira noirs et blancs, la main dans la main
Qui verra le premier éclater le ciel ?
Qui saura communier avec l'éternel ?
Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous trouvera un monde meilleur ?

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Jouez pour le Seigneur, chantez pour lui
Car il a fait des merveilles. *(bis)*

ACCLAMATION : *Taizé*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14..

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, a aroha mai ia'u,
a faaroo to'u reo, te pure nei.

OFFERTOIRE :

- 1- L'amour a fait les premiers pas,
L'amour a préparé la noce.
Les invités ne viennent pas.
L'amour a fait les premiers pas.
Les places vides sont offertes
A ceux que l'on n'attendait pas,
L'amour a fait les premiers pas.
Il nous adresse la parole,
Il nous invite à son repas,
L'amour a fait les premiers pas. *(bis)*
- 2- L'amour efface le passé.
Aucun n'osa jeter la pierre.
Et tous les yeux se sont baissés.
L'amour efface le passé.
Il a vu l'homme dans sa lèpre.
Il n'a pas peur de l'embrasser.
L'amour efface le passé.
Il nous redonne une autre chance,
Il nous invite à pardonner.
L'amour efface le passé. *(bis)*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Ô Jesus Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

- R-La Sagesse a dressé une table
Elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du Fils de l'Homme,
Mangez et buvez la Pâque de Dieu.
- 1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
Sa louange sans cesse en ma bouche.
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
Que les pauvres m'entendent et soient en fête.
 - 2- Avec moi magnifiez le Seigneur
Exaltons tous ensemble son Nom !
J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,
De toutes mes terreurs, il m'a délivré.
 - 3- Tournez-vous vers le Seigneur et vous serez illuminés,
Votre visage ne sera pas confondu.
Un pauvre a crié et Dieu a entendu,
Le Seigneur l'a sauvé de toutes ses angoisses.

ENVOI :

- R-Je remercie le Seigneur car il est bon,
éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout cœur,
de toute mon âme, je veux louer son nom.
- 1- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort,
éternel est son amour.

ENTRÉE :

1- Amui mai to te ra'i ato'a
 No te fa'aho'i mai te mori o te here
 I ni'a ite fenua ia paruru ia tauturu
 Ia ati te ao te here metua.
 R-A tu'u mai i te here a tu'u mai i te hau
 Faa hotu mai oia te aroha mai
 roto mai to a'au e hotu mai te maramarama
 Te mori ora no te here.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

R-Gloire à Dieu et paix sur terre
 aux hommes qu'il aime. (*bis*)
 Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
 Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom.
 Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
 Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut.
 Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
 Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu.

PSAUME :

Haamaitai oe e te Fatu e o oe te vai puna no te ora. (*bis*)

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia, Alléluia Alléluia, Alléluia (*Alléluia*) !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est ma prière écoute la Seigneur
 C'est ma prière exauce la.

OFFERTOIRE :

1- A la rivière humble je viens,
 Déposer tous mes péchés
 Pardonne-moi, purifie-moi
 Seigneur, viens me rencontrer
 R-Précieux Jésus entre tes mains,
 j'abandonne mes soucis
 Oui prends-ma main, attire-moi Seigneur,
 viens me rencontrer.
 2- De ces eaux vives coule ta grâce
 qui me guérit, me libère
 Je me présente à la rivière
 Seigneur viens me rencontrer
 3- Viens avec nous à la rivière
 Trouver la vie éternelle I
 Il t'appelle Et il t'attend
 Jésus veut te rencontrer.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu, to matou faaora,
 O tei pohe na e te tiafaahou, e te ora nei
 O oe to matou Fatu, e to matou Atua e
 A haere mai e ta'u Fatu e haere mai.

NOTRE PÈRE : *tabitien*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

1- Je me tiens à la porte et je frappe !
 Si quelqu'un écoute ma voix et m'ouvre ! (*bis*)
 J'entrerai chez lui pour souper
 Moi près de lui et lui près de moi. (*bis*)
 R-Ouvre Seigneur toutes les ouvertures
 et les portes de ma maison
 Où que j'aïlle j'irai dans la joie
 Où que je sois j'y suis joyeux.

ENVOI :

R-Maman Marie, c'est toi la plus belle des mamans,
 Je suis là devant toi, O Pries pour moi,
 Au près de ton Fils, O Marie,
 Aide-moi à dire « Oui », Toi, la Mère de l'Amour.
 1- Apprends-moi, Maman Marie, à suivre Jésus, à l'écouter,
 Apprends-moi à le prier, à le louer.
 Tous les jours de ma vie, montre-moi le chemin
 Qui mène vers la vérité, vers la liberté.

ENTRÉE : *MHN 70*

R-:Eita e, tae i reira, e amuri noatu, o tei ore,
e haeha'a, mai te tamari'i ra.

1- Mai haere ana'e tatou, ia Ietu e ia Maria,
e haapi'i te haeha'a, Ia vetea mai te ra'i ra.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Petiot I - tabitien***GLOIRE À DIEU** : *Dédé I*

Voir page 12.

PSAUME :

A arue i te Fatu, a himene i to na i'oa.

ACCLAMATION : *MH n°2 p.60*

Alléluia, alléluia, alléluia, Amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH n°2 p.27*

E te Fatu e, a faaro'o mai,
e a faarii mai, i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R-Humblement, dans le silence de mon cœur
je me donne à toi Seigneur.

1- Par ton amour, fais-moi demeurer humble
et petit devant toi.

2- Enseigne moi ta sagesse, Ô Dieu,
viens habiter mon silence.

3- Entre tes mains, je remets ma vie,
ma volonté, tout mon être.

4- Je porte en moi ce besoin d'amour,
de me donner, de me livrer sans retour.

SANCTUS : *Petiot I - tabitien***ANAMNESE** : *Petiot VI*

Ei hanahana, (*x4*), ei hanahana, ia'oe e te Fatu e,
o'oe to matou faaora, tei pohe na e e te tia' faahou,
te ora nei a, Ietu kirito e. o'oe to matou Atua
haere mai, e Ietu to matou Fatu (*te Fatu*). (*bis*)

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tabitien***AGNUS** : *Petiot I - tabitien***COMMUNION** : *MHN 91*

1- Aue no vai e homa e, teie tutia hou,
no te ra'i mai a umere, a tuturi tatou.
A tuturi tatou, no te ra'i mai a a umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu teie tino, teie toto mo'a huna hia tu
tona mana tona hanahana, tona hanahana,
huna hiatu tona mana, tona hanahana.

3- Te parahi nei te Atua te Fatu no te ra'i,
Ia faateitei o tatou nei, iana e tia'i.
Iana e tia'i, ia fa'ateitei, o tatou nei, iana e tia'i.

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

Ave eee, Ave Maria (*bis*)

Gratia plena dominus tecum

Ave eee, Ave Maria (*bis*)

Sois à mes cotes, Mère bien aimée,
avec Toi je veux chanter O Seigneur, notre Dieu,
Magnificat (*bis*), Magnificat (*bis*), Magnificat (*bis*)

Magnificat (*bis*) Saint est son Nom, (*Saint es son Nom*),
Pour l'Éternité (*Eternité*).

ENTRÉE :

R- Ô Père, je suis ton enfant
J'ai mille preuves que tu m'aimes
Je veux te louer par mon chant
Le chant de joie de mon baptême

1- Comme la plante pour grandir
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir
Ont ta Parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité
En ton esprit se voient comblés.

2- Comme le torrent et la mer
Comme l'eau claire des fontaines
Comme le puits dans le désert
À toute vie sont nécessaires
Seigneur, tu nous combles toujours
De la vraie vie, de ton amour.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire, gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.
Gloire, gloire à Dieu au plus haut des cieux.

PSAUME :

Béni sois le nom du Seigneur
maintenant et à jamais. *(bis)*

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est ma prière écoute-la Seigneur
C'est ma prière exauce-la Seigneur.

OFFERTOIRE :

Emerveillé et troublé
En ta présence je me sens si transformé
En tes yeux chaque fois ô mon Dieu
Je réalise enfin le désir d'être changé
Oh laisse-moi d'être changé en ta présence

Taui hia teie ao
I mua i to oe aro e Iesu
I roto to oe na mata
Te hio nei iau tau e ti'ai nei
A tau mai to'u a'au e te Fatu

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

F Tu as connu la mort
H Mon Sauveur, mon Sauveur Jésus, mon Sauveur
F Tu es ressuscité
H Mon Sauveur, mon Sauveur Jésus, mon Sauveur
F Et tu reviens encore
H Mon Sauveur, mon Sauveur Jésus, mon Sauveur
F Pour nous chercher Seigneur Jésus
H Mon Sauveur, mon Sauveur Jésus

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - français*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

R-E Iesu Pane vavahihia no te ao api
e tura ei hanahana ia haamaitaihia o oe

1- A faarii mai e te Fatu i teie nei pane
Hotu no te fenua ohipa na te taata
Ia riro ei ma'a varua

2- A faarii mai e te Fatu i teie nei vine
Hotu no te fenua ohipa na te taata
Ia riro ei inu varua

ENVOI :

Tu es la plus belle la plus merveilleuse *(bis)*
des mamans
Tu nous demande encore de prier sans cesse
Afin que ce monde se convertisse en Jésus
Prions ensemble *(bis)* avec Maman, Maman Marie
Et nos cœurs s'ouvriront à Jésus.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 30 août 2025

18h00 : **Messe** : Famille RAVEINO, CHEUNG SAN - Action de grâce ;

Dimanche 31 août 2025

22^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Pour l'anniversaire de Claire et les enfants du monde entier ;

18h00 : **Messe** : Anita de BRATH veuve MALMEZAC ;

Lundi 1^{er} septembre 2025

De la férie – vert

**JOURNEE MONDIALE DE PRIERE
POUR LA SAUVEGARDE DE LA CREATION**

05h50 : **Messe** : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

Mardi 2 septembre 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

Mercredi 3 septembre 2025

Saint Grégoire le Grand, pape et docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pour les âmes du Purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Judi 4 septembre 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille CHING (+) et CHAN (+) en action de grâce ;

Vendredi 5 septembre 2025

Sainte Thérèse de Calcutta, vierge – vert

JOURNEE INTERNATIONALE DE LA CHARITE

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick ALLIARD (+) IRTI Yolande epse MAERE (+) Ken DEVOR (+) ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 6 septembre 2025

En l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Manua Teiva, Toareia anniversaire et Marania action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Famille RAVEINO, CHEUNG Francis(+) et Freddy(+), Jean-Paul THUNOT (+) ;

Dimanche 7 septembre 2025

23^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles YVARS ET SANCHEZ (+) ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR761416800011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

**CATÉCHÈSE
POUR ADULTES**

Fr Yvon



**Tous les lundis de 17h30 à 19h30
au presbytère de la Cathédrale**

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.